

croient que ce travail est inutile ; mais, je dois le dire, elles se trompent grandement, car, pour le blé-d'inde, la terre ne peut être jamais trop meuble.

Votre terre bien labourée et bien hersée, vous devez immédiatement ouvrir à la charrue d'assez profonds sillons, espacés de trois pieds les uns des autres, dans le fond desquels, vous déposez du fumier bien décomposé.

Si vous avez peu de fumier à votre disposition, vous pouvez, dans le but de le ménager, n'en placer que de pleins brocs à la distance environ de deux pieds les uns des autres, représentant par là ces fosses que souvent on fait à la pioche. Ensuite, on dépose sur ces petits tas de fumier, trois ou quatre grains de blé-d'inde tout au plus, si toutefois la semence est bonne, ce dont il faut s'assurer avant de semer.

Quelques personnes ont l'habitude de faire germer le blé-d'inde ; je loue, en quelque sorte, ce procédé. Mais aussi il ne faut point non plus se le dissimuler, ce procédé a ses inconvénients ; car, si une pluie de longue durée survient, le blé-d'inde, d'abord germé dès les premiers jours, finit par pourrir. Néanmoins, soyons justes, et avouons que ce procédé a aussi ses avantages : il nous met en état de juger si le blé-d'inde qu'on va semer est bon ou méchant ; car, souvent il arrive que le semant sec, il ne lève point vu qu'il a déjà perdu sa faculté germinative.

Cependant, en général, on peut prévenir ces accidents fâcheux. Pour cela, il faut que le blé-d'inde destiné à la semence soit expédié dans un grenier où la chaleur de l'étage inférieur peut arriver, afin de bien sécher le grain de chaque épi ; sinon, la gelée, ou le froid de l'hiver lui ferait perdre bientôt la faculté que Dieu lui a donné de germer. Ou bien encore, on ne le met dans un endroit quelconque que lorsqu'il est parfaitement mûr et parfaitement sec. Agissant ainsi, on ne courra jamais les risques d'avoir de mauvaises semences.

S'il arrive que vous semiez votre blé-d'inde loin des maisons, près des bois, par exemple, comme on a alors de puissants petits ennemis à combattre, on le goudronne comme il faut, et de cette manière on évite bien des dégradations. Cependant, il vaudrait mieux, selon moi, le semer auprès des bâtiments afin que l'on fut plus en état de le surveiller.

Il est bon de semer des citrouilles avec le blé-d'inde ; elles ne lui nuisent aucunement, réussissent bien et forment une excellente nourriture pour l'homme, le bétail et les porcs.

Certaines personnes, en guise de citrouilles, y sèment de petites fèves blanches non rameuses qui viennent bien aussi.

Cher lecteur, le blé-d'inde une fois semé ne doit pas être abandonné à lui-même ; il requiert encore d'autres soins

que nous devons pas lui refuser, si toutefois nous ne voulons pas le voir périr.

Aussitôt qu'il est sorti de terre, il est bon de saupoudrer sur les jeunes tiges du plâtre en poudre, seul, ou mêlé à ces cendres que souvent on jette à la voirie. Ceci a la propriété de lui faire un bien vraiment considérable. Faites-en vous-même l'expérience, lecteur, et vous verrez. Choisissez, pour cela, un temps humide sans cependant être pluvieux, ou bien encore de belles matinées.

Peu de temps après ce travail, on commence par sarcler le champ de blé-d'inde avant même que les mauvaises herbes apparaissent, et cela a un double but ; d'abord, on abrège beaucoup le temps, puisque le champ n'est point encore sale ; ensuite, nous donnons à la jeune pousse l'avantage de puiser elle-même les sucs nourriciers que contient la terre, une bonne partie desquels auraient été sucés par les herbes qu'on aurait laissées croître. D'autant plus que le sol est facile à entretenir et qu'il se tient en partie toujours net.

Pour exécuter les sarclages, afin qu'ils soient meilleurs et plus prompts, on se sert généralement pour cela du *Bouleverser*, instrument que tout le monde connaît, ou du moins que tout bon cultivateur est censé connaître.

On ne doit point se contenter d'avoir sarclé le blé-d'inde une ou deux fois, mais il faut le sarcler autant de fois que cela est nécessaire. Pourtant, on peut dire qu'en règle générale, deux bons sarclages sont suffisants, pourvu qu'ils aient été bien exécutés.

Il ne faut pas, par exemple, imiter le procédé de certaines personnes qui, au lieu de sarcler, nettoier leur blé-d'inde, prennent la charrue et commencent par vous verser, sur le pied des tiges, un gazon épais que vous prendriez de préférence, pour un morceau de prairie qui est sur le point d'être fané.

Aussi, lecteur, ce pauvre blé-d'inde se voyant couvert d'une *couverture de verdure*, ose à peine se montrer, tant il est humilié. Toutefois, si, avec toute sa *bonne volonté* de blé-d'inde, il parvient, bien entendu, après des efforts plus qu'innous, à donner du fruit à ses *maîtres*, ce ne sera alors que de tout petits *épithèques* tout *grimaceux* qu'il leur donnera, semblant leur dire par là : « Voyez ! vous nous aviez pourtant donné beaucoup, et on vous a rendu bien peu ; c'est-à-dire, vous nous aviez mis épais de *fouillage vert* sur le dos, ou plutôt sur les pieds, on en a été étouffé, et en conséquence on vous a produit bien peu de chose. »

Comme vous voyez, cher lecteur, agir ainsi, ce n'est point pour faire fortune ; de même, on tirera toujours à *pleines mains* sur la *Queue* de la misère.

Mais sachant que je m'adresse à des personnes sages, intelligentes et désireuses d'augmenter les produits de leur ferme, je suis convaincu d'avance, que tous ceux qui me feront l'honneur de me lire, suivront volontiers les renseignements que je leur donne sur le genre

de culture qui font aujourd'hui le sujet de notre entretien.

Quand le blé-d'inde a atteint une certaine longueur, il convient alors de la butter, c'est-à-dire le rechausser. Ce seul but est d'empêcher de renverser les tiges que le vent pourrait, dans sa fureur, briser.

Je vous conseille, laborieux lecteur, de choisir à l'automne, la pièce de terre que vous voulez, l'année suivante, livrer à la culture du blé-d'inde. Dès que vous l'avez choisi, [et ce choix a dû être judicieux] vous devez y transporter une certaine quantité de bon fumier bien décomposé, des terres très grasses, des bourriers bien pourris que vous rencontrez partout sur votre bûcher, etc., etc., et y labourer ensuite à pleine perche toute votre terre que vous devez encore labourer au printemps, mais cette fois, un peu moins profondément.

C'est un préjugé dommageable que de croire qu'il ne faille point trop *attaquer* la terre, comme on le dit vulgairement. Au contraire, plus elle sera bouleversée, améliorée, plus vous en retirerez de profits. La terre n'est point ingrate ; elle sait récompenser tous nos labeurs, en nous rendant bien au-delà de ce que nous lui avons d'abord confié.

Pour les rechaussages, on se sert généralement d'une charrue à deux oreilles (versoirs) ou tout simplement à une. Ça l'avantage, je pourrais dire, de quintupler le temps, sans cependant compter que ça ameublait encore beaucoup le sol.

Pour votre blé-d'inde de semence prenez des épis bien secs, cassez-les en deux et ne prenez que le gros bout de chaque épi. En faisant cela, votre blé-d'inde mûrira une quinzaine de jours plus tôt.

J'oubliais de vous dire que si vous faites germer votre semence avant de semer, vous devez tout d'abord l'échauffer, y laissant l'eau dans quatre ou cinq minutes ; ensuite videz-la et couvrez le vaisseau d'un linge. Ainsi, votre blé-d'inde germera vite, et s'élève, il lèvera en peu de jours.

Quand votre blé-d'inde aura atteint à peu près deux pieds de hauteur si vous voyez apparaître des rejets au pied des tiges, supprimez-les sans tarder ; car ces rejets sont plutôt nuisibles qu'utiles ; et, si vous ne voulez point les perdre, faites-les manger à vos vaches laitières.

Je vous conseille, cher lecteur, de semer beaucoup de blé-d'inde ; car c'est une source de richesse pour ceux qui se livrent à ce genre de culture.

Les pauvres gens aussi devraient en semer autant qu'il serait en leur pouvoir de le faire. Nul doute que partout ils peuvent avoir du bon terrain, bien fumé, pour en semer à moitié s'ils le veulent. Par ce moyen, ils imiteraient la fourmi sage et prévoyante qui amasse en été pour ne point mourir de faim pendant la saison de l'hiver.

UN AMI DU PROGRES.